

# 1

## La tempête de neige du siècle

— Il n'y a plus rien qui marche, se plaint Paulo en lançant ses gants dans la neige. Je n'ai pas pu téléphoner à Laurent hier soir et le réseau Internet est en panne. Qu'est-ce qui se passe?

— C'est à cause de toute cette neige, explique Lisa. Le présentateur de météo a dit que c'était la tempête du siècle. Il n'est pas tombé autant de neige depuis cent ans.

Laurent, Lisa, Paulo et Mélodie sont sous le vieux chêne.

— C'est magnifique, constate Mélodie en regardant les maisons et les arbres recouverts d'un manteau de neige.

— Il y a au moins un bon côté, ajoute Paulo en souriant. L'école est fermée jusqu'en janvier.

Mélodie s'amuse à lancer de la neige



dans les airs. La neige retombe sur ses couettes noires.

— On est libres! s'écrie-t-elle. On peut faire tout ce qu'on veut!

— Jusqu'à ce que les rues soient déblayées et que l'école rouvre ses portes, remarque Lisa.

— Je veux travailler à mon devoir d'histoire, déclare Laurent. Je me demande quand l'Internet sera réparé.

— Oublie les devoirs d'histoire pour le moment, réplique Paulo. Moi, je veux me servir de l'Internet pour être le premier à exterminer les terribles bestioles extraterrestres du jeu *Les envahisseurs de la planète Zirlot*.

— Peut-être que cette femme est en train de réparer les lignes téléphoniques, observe Mélodie en montrant une femme robuste en salopette rouge en haut d'un poteau.

La femme les salue de la main. Lisa, Mélodie et Laurent la saluent à leur tour. Paulo tire la langue et louche, mais la femme est trop loin pour s'en apercevoir.

— Sois poli, proteste Lisa. Cette femme travaille fort!

— Elle ne ressemble pas aux réparateurs habituels, remarque Laurent. Elle serait plus à sa place dans une cuisine à faire des biscuits.

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement? s'indigne Mélodie en croisant les bras.

Laurent hausse les épaules.

— Ne te fâche pas. Je sais que les femmes peuvent faire n'importe quel métier. C'est seulement qu'elle ressemble plus à ma grand-mère qu'à une employée du service des réparations.

— Les grands-mères aussi peuvent grimper aux poteaux de téléphone, tu sais, souligne Lisa en riant.

— Qu'elle soit la Mère l'oeie ou quelqu'un d'autre, je m'en moque, dit Paulo. Arrêtons de parler d'elle et amusons-nous. Je veux aller glisser à la colline Vertige!

Lisa a une boule dans la gorge. La colline Vertige est la côte la plus haute et la plus raide de ce côté-ci du pôle Nord.

— Pourquoi ne venez-vous pas chez moi boire un chocolat chaud? On pourrait aussi faire des anges dans la neige, propose-t-elle en se laissant tomber et en agitant les bras



et les jambes.

— Pas question, tranche Paulo. Rendez-vous à la colline Vertige dans quinze minutes.

Il ramasse ses gants et part avec Mélodie et Laurent.

Lisa reste par terre à grogner. Elle ne veut absolument pas glisser sur une pente aussi à pic. Elle commence à se relever, et remarque que la femme en haut du poteau parle dans un combiné. Est-ce que c'est son imagination qui lui joue des tours ou l'a-t-elle entendue dire « Ho, ho, ho »?

# 2

## La folle descente de Lisa

— Tu parles d'une pente! crie Paulo. C'est fantastique!

Ce n'est pas le mot qu'aurait choisi Lisa. À son avis, *terrifiant* serait beaucoup plus juste.

— Est-ce que c'est dangereux? chuchote Lisa à Mélodie.

Mélodie fait signe que oui en regardant la pente couverte de neige. Plusieurs enfants s'y amusent. Certains glissent sur des toboggans, et d'autres, sur des couvercles de poubelle ou des morceaux de plastique. Quelques-uns font de la planche à neige.

— La femme de tantôt est ici, fait remarquer Laurent en désignant un camion rouge vif qui s'arrête près d'un poteau.

La femme sort du camion en faisant cliqueter ses outils. Elle est entièrement vêtue de rouge. Même ses bottes, son

casque et ses mitaines sont rouges.

— Cachez-vous! s'écrie Lisa. Elle a vu qu'on la regardait.

Lisa bondit derrière un banc de neige, mais ses amis saluent la femme de la main.

— Pourquoi se cacher? dit Paulo. On ne fait rien de mal.

Lisa rougit. Elle sort de sa cachette alors que la femme se présente.

— Bonjour! Je m'appelle Rose. Quels beaux traîneaux vous avez là! Bien sûr, mon préféré est le QT-10.

Les yeux de Mélodie s'allument.

— J'en ai vu un au magasin. C'est le meilleur de tous!

— Il coûte très cher, précise Laurent. Ma mère dit qu'elle achèterait une maison à Tahiti avant d'acheter un traîneau de ce prix.

— C'est vrai qu'il est cher, admet Rose. Je dois dire que le L-B56 n'est pas mal non plus, et il est beaucoup moins cher.

— Comment ça se fait que vous connaissez si bien les traîneaux? veut savoir Paulo.

La dame met la main devant sa bouche.





— Oups, je ferais mieux d'aller travailler. Elle s'éloigne rapidement et grimpe au poteau sans ajouter un mot.

— Je me demande si elle a réussi à réparer les lignes téléphoniques, dit Laurent.

— On a assez perdu de temps à jaser, coupe Paulo d'un ton brusque. Je suis venu ici pour glisser. Qui vient avec moi?

Lisa regarde ses bottes. Paulo l'attrape par le bras et la tire.

— Viens, Lisa. On va faire une course. Le visage de Lisa devient aussi blanc que la neige.

— Je... je... je pense que je vais vous regarder pour l'instant, bégaye-t-elle.

— Lisa a peur. Lisa est une poule mouillée, se moque Paulo.

— Arrête ça, lui dit Mélodie. Lisa n'est pas obligée de glisser si elle n'en a pas envie.

— Elle va manquer quelque chose si elle ne vient pas, répond Paulo en haussant les épaules.

Mélodie, Laurent et Paulo gravissent la pente avec leurs traîneaux. Ils se mettent en

file pour attendre leur tour. Puis, un à la fois, ils descendent la pente en trombe.

— Yéééé! crie Laurent.

— Géniaaal! s'exclame Mélodie.

— Youpiiii! hurle Paulo.

Lisa doit admettre qu'ils ont l'air de s'amuser beaucoup plus qu'elle. Elle respire à fond et monte la pente aux côtés de Mélodie.

— Tu n'es pas obligée, remarque Mélodie.

— Je veux le faire, affirme Lisa, même si elle a des papillons dans l'estomac.

— Un, deux, trois, on y va! crie Paulo.

Puis, avant que Lisa puisse changer d'idée, il pousse son traîneau du pied. Il saute aussitôt sur le sien et dévale la pente à toute vitesse à côté d'elle.

— Je vais arriver le premier! hurle-t-il dans le vent.

Lisa n'est pas du tout intéressée à gagner la course. Elle veut simplement survivre à la descente.

— Au secours! crie-t-elle en fermant les yeux.

Quand elle les rouvre, elle voit que Paulo est loin derrière elle. Tout lui paraît flou

tellement elle descend vite. Elle arrive finalement en bas et s'arrête lentement.

Elle se lève, les genoux tremblants, et cherche ses amis des yeux. Paulo s'est arrêté au milieu de la pente et reste là, entouré de plusieurs enfants. Lisa est la seule qui s'est rendue en bas.

— Bravo! lui crie Mélodie du haut de la pente. Tu as gagné! Tu as gagné!

Paulo, lui, ne pousse pas de hourras.

Il se lève et donne un coup de pied à son traîneau. Il ne regarde même pas Lisa. Il remonte la pente et se place à l'avant de la file.

— Inutile de te fâcher parce que Lisa est allée plus loin que toi, lui fait remarquer Mélodie.

— Je ne suis pas fâché, réplique Paulo d'un ton brusque. Et je ne suis pas obligé de t'écouter, pas plus que n'importe qui d'autre. Je fais ce qui me plaît.

Lisa remonte la côte et constate que Rose est en haut d'un poteau tout près. Elle



entend cliqueter ses outils. Mais ce n'est pas tout ce qu'elle entend. Elle est certaine que Rose a encore dit : « Ho, ho, ho ».

Elle attire Mélodie à l'écart. Laurent et Paulo viennent les rejoindre pour voir ce qui se passe.

— J'ai entendu Rose dire « Ho, ho, ho ». Elle l'a dit plus tôt aussi.

Paulo lève les yeux au ciel.

— Et après? N'importe qui peut dire « Ho, ho, ho ». Je vais te le prouver : Ho, ho, ho, ho!

Lisa ne fait pas attention à lui.

— Vous ne trouvez pas ça étrange qu'elle soit arrivée tout de suite après la tempête de neige? C'est comme si une rafale de vent l'avait poussée jusqu'ici.

Mélodie tapote l'épaule de son amie.

— Tu fais mieux de ne pas rester au froid. Tu commences à délirer.

— Que diriez-vous d'aller boire un bon chocolat chaud chez Fritatout? suggère Laurent. J'ai les mains gelées.

— On fait une dernière descente avant, décide Paulo.

— Pas moi, lance Lisa. Une folle descente par jour me suffit. Je descends à pied.

— Quoi? J'ai droit à ma revanche, proteste Paulo.

— Pas aujourd'hui.

Paulo ne veut pas abandonner.

— Alors, quand?

Lisa se frotte les mains l'une contre l'autre pour les réchauffer.

— Samedi prochain, finit-elle par dire.

— C'est la veille de Noël! C'est trop loin! gémit Paulo.

Lisa ne répond pas et se met à descendre la pente. Dans le fond, elle espère bien que toute la neige aura fondu d'ici samedi. Elle a trouvé sa première descente excitante, mais elle n'est pas vraiment sûre de vouloir recommencer.

— Attends une minute! hurle Paulo.

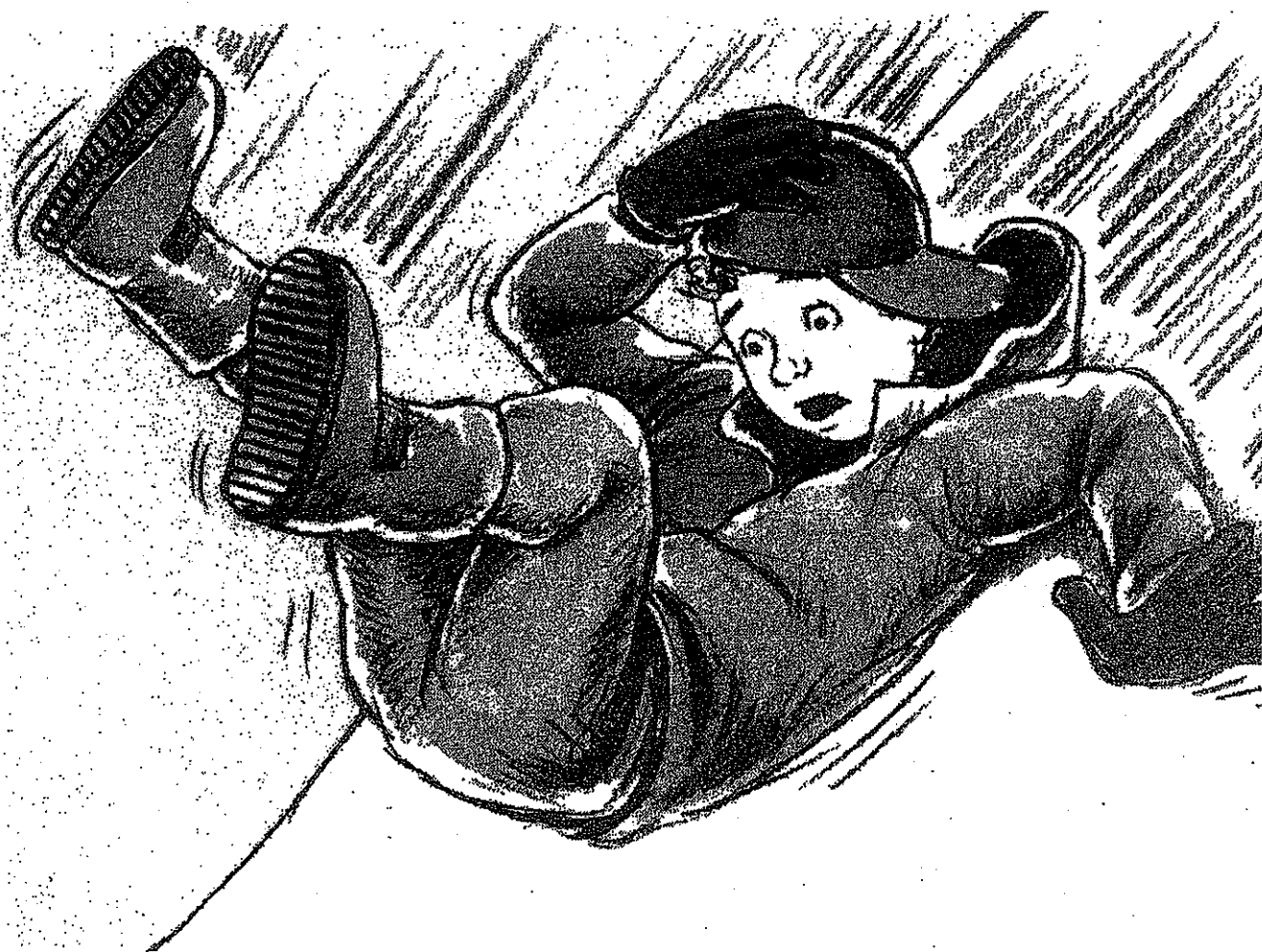
Il s'élançe pour rattraper son amie et trébuche dans la neige. C'est sur son derrière, plutôt qu'en traîneau, qu'il

descend la pente.

— Aaaaaah!

Mélodie se tord de rire.

— Ça, c'est ce qu'on appelle une folle descente.





# 3

## Rose est en colère

Aussitôt arrivé au bas de la pente, Paulo se remet sur ses pieds.

— Le dernier arrivé chez Fritatout est un pourri! crie-t-il en partant en trombe.

— Trop tard! crie Mélodie en s'élançant à son tour. Tu as déjà remporté le trophée depuis longtemps!

Mélodie l'a presque rejoint quand Paulo lui coupe le chemin, la forçant à dévier dans un banc de neige.

— Ce n'est pas juste! proteste-t-elle, alors que Paulo arrive au coin de la rue.

— À la course comme à la guerre, tous les coups sont permis, réplique Paulo qui tourne le coin de la rue et se hâte vers Fritatout.

Mélodie trépigne, tellement elle est contrariée.

— Paulo est vraiment mal élevé, des fois,



dit-elle à Lisa et Laurent qui l'ont rejointe.  
Il n'attend même pas ses amis!

— Tu ne nous as pas attendus, toi non plus, lui signale Laurent.

Mélodie n'a pas le temps de répondre. Paulo, qui vient de réapparaître au coin de la rue, lui lance une boule de neige qui l'atteint au genou. La botte de Mélodie est pleine de neige.

— Attends que je t'attrape! s'écrie-t-elle en poursuivant Paulo jusque chez Fritatout.

Les clochettes de la porte tintent quand les enfants entrent dans le restaurant.

— Je t'ai battue! se vante Paulo, le sourire aux lèvres.

Il file au comptoir, afin d'être le premier en ligne.

— Tu as triché. Ça ne compte pas, gronde Mélodie.

Paulo ne fait pas attention à son amie. Dès qu'on lui sert son chocolat chaud et un gros biscuit au chocolat, il traverse la salle pour être le premier à s'asseoir sur la banquette. Quand ses amis le rejoignent, il engouffre le biscuit tout entier.

— J'ai battu tout le monde, réussit-il à dire, même s'il a la bouche pleine.

Lisa lève les yeux au ciel. Laurent ne lui prête pas attention tout simplement. Mélodie agite son doigt à quelques centimètres du nez de Paulo.

— Tu es très impoli, l'accuse-t-elle.

Lisa approuve de la tête.

— Avec toi, tout est un prétexte pour faire la course.

— Tu dis ça parce que tu es une vraie tortue, réplique Paulo. Et j'ai l'intention de le prouver samedi prochain, quand on va faire la course à la colline Vertige. C'est dommage que je n'aie pas de QT-10 ou de L-B56.

— Ces nouveaux traîneaux pourraient être dangereux, dit Lisa, après avoir bu une gorgée de chocolat chaud. Et je pense que c'est dangereux de descendre la colline Vertige à toute vitesse.

— Lisa a raison, intervient Laurent. Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

Mélodie lance un regard furieux à Paulo.

— Si Lisa ne veut pas faire la course, elle n'est pas obligée.

— Arrête de faire la petite fille modèle, dit Paulo, qui froisse une serviette de papier en boule et la lance à Mélodie.

La boule rate sa cible, vole au-dessus de la tête de Mélodie et atterrit aux pieds d'un petit homme habillé tout en vert.

— Excusez-moi, dit l'homme, qui ramasse la boulette et la remet à Paulo.

— Tu as presque atteint un inconnu avec ta boule de papier, grogne Mélodie, quand l'homme s'éloigne. Tu tapes sur les nerfs de tout le monde.

— Ce n'est pas un inconnu, intervient Lisa. Je l'ai déjà vu quelque part. Mais je n'arrive pas à me rappeler où.

Trop occupés à se chamailler, Mélodie et Paulo ne l'entendent pas. Lisa sort la tête de la banquette et regarde le petit homme qui se faufile entre les tables et les chaises jusqu'au fond du restaurant. Elle sursaute quand elle voit où il se dirige.

— Qu'est-ce qu'il y a? lui demande

Laurent.

— Cet homme, il est venu parler à Rose, fait Lisa.

Rose est assise sur la dernière banquette. Elle brasse lentement son cidre chaud avec une canne en sucre.

— Et alors? Qu'est-ce que ça peut bien faire? demande Paulo.

Le chocolat chaud lui a fait une grosse moustache brune.

— Chut, coupe Lisa. Je me demande de quoi ils parlent.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir, lance Paulo en se laissant glisser sous la table pour en ressortir à quatre pattes. Suivez-moi.

— Paulo, ce n'est pas bien d'espionner les gens, l'avertit Mélodie.

Paulo ne l'entend pas. Il est déjà rendu à mi-chemin.

— Il faut le suivre avant qu'il s'attire des ennuis, décide Lisa.

Elle se lève. Laurent regarde Mélodie, hausse les épaules et se lève à son tour.

Mérodie pousse un soupir. Comme ce n'est pas amusant de rester toute seule, elle les suit.

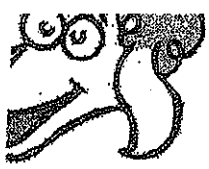
Paulo s'est glissé sur la banquette derrière Rose et le petit homme en vert. Lisa, Laurent et Mérodie prennent place à ses côtés.

— Ho, ho, ho, dit Rose à l'homme en vert. Mais elle n'a pas l'air contente du tout.

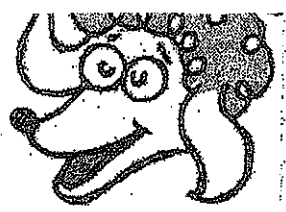
— À l'atelier, tout le monde est inquiet, dit l'homme. Dites-moi donc ce qui s'est passé.

Rose respire à fond.

— Je vais être franche avec toi, lui confie-t-elle. P.N. m'a mise en colère. La plupart du temps, il oublie de me dire bonjour. Il est toujours très occupé. Bien sûr, il est jovial, mais j'aimerais bien qu'il arrête son gros rire et remarque le travail que je fais. Après tout, si je n'étais pas là, il n'y aurait personne pour préparer ses listes à l'ordinateur. Et qui met de l'ordre dans l'horaire des travailleurs? C'est moi. Est-ce qu'il reconnaît mon mérite? Non! Pas même



# FRUSTRATION





un merci. Personne n'apprécie ce que je fais. Surtout pas P.N.!

— Nous avons déjà vu cet homme quelque part, non? murmure Lisa à ses amis.

Laurent jette un coup d'œil rapide par-dessus la banquette.

— Son visage me dit quelque chose.

— J'ai besoin de m'éloigner quelque temps, reprend Rose. Et puis, P.N. est tellement occupé que je ne lui manquerai pas du tout.

— Ce n'est pas vrai, réplique l'homme en vert. Vous lui manquez, et vous manquez à tout le monde. La production est en baisse et personne n'a le goût de travailler. Nous n'arriverons pas à respecter les délais sans vous. Vous devez revenir avant qu'il ne soit trop tard!

Rose sort un grand mouchoir rouge de la poche de sa salopette et se sèche les yeux.

— Si P.N. s'ennuie réellement de moi, il n'a qu'à venir me chercher lui-même, Élie.

À cet instant précis, Lisa pousse un cri  
qui fige tous les clients sur place.



## L'abominable homme des neiges

Tous les yeux se tournent vers les quatre amis. Puis, après quelques secondes, les clients retournent à leurs assiettes et à leurs conversations.

— Fiou! s'exclame Laurent. On l'a échappé belle!

— Laissez-moi vous expliquer une chose à propos de l'espionnage, dit Paulo à voix basse. Si on ne veut pas être démasqué, il est préférable de ne pas crier ou danser sur les tables.

Lisa se penche en avant pour que ses amis puissent l'entendre.

— Avez-vous entendu comment Rose a appelé l'homme en vert? Elle l'a appelé Élie!

— Et alors? demandent en même temps Mélodie et Laurent.

Lisa écarquille les yeux.

— Élie est l'homme que nous avons vu parler à l'ancien concierge de l'école. Vous savez, celui qui était en réalité le père Noël?

— On n'a jamais prouvé qu'il était le père Noël, corrige Laurent.

— Laurent a raison, ajoute Mélodie. Ce n'était peut-être qu'un homme corpulent qui savait se servir d'une vadrouille.

— C'était le père Noël, insiste Lisa. J'en suis certaine. Et Élie est un lutin, ce qui veut dire que Rose vient du pôle Nord, elle aussi.

Paulo la regarde en louchant. Il met deux pailles aux coins de sa bouche en guise de crocs.

— Oui, et moi, je suis l'abominable homme des neiges.

— Tu as à moitié raison, se moque Mélodie. Tu es vraiment abominable!

Lisa voudrait poursuivre la discussion, mais une ombre cache soudain le soleil qui brille à travers les fenêtres. Elle frissonne et regarde Rose dans les yeux. Les amis, trop occupés à parler, n'ont pas remarqué qu'Élie avait quitté le restaurant.



— Ah, je vois que vous êtes revenus de la pente. Voulez-vous une canne en sucre? leur offre Rose.

— Ouiiii! s'écrie Paulo en tendant la main.

— Merci, mais on ne peut pas accepter des bonbons de la part d'inconnus, déclare poliment Lisa en repoussant la main de Paulo.

Rose est confuse de sa maladresse.

— Oh, vous avez bien raison! Dans le Nord, tout le monde me connaît.

— On a remarqué que vous travaillez sur les poteaux de téléphone, dit Laurent. Aimez-vous ça?

— Ça doit être amusant de grimper aux poteaux, ajoute Paulo en montant sur la banquette. Avez-vous déjà essayé d'attacher une corde en haut du poteau pour faire une balançoire géante?

Rose pouffe de rire, les yeux brillants.

— Oh là là! Ça ne serait pas une bonne idée!

Paulo ouvre la bouche pour répondre, puis la referme brusquement. Rose lui a coupé le sifflet.



○ — C'est amusant de grimper aux poteaux, mais c'est aussi exigeant, explique Rose, qui ne paraît pas remarquer le silence de Paulo. Je crois que je suis pas mal douée pour ce genre de travail. Je fabrique et répare des choses depuis très longtemps.

— J'aimerais bien être capable de réparer des choses, moi aussi, avoue Paulo. Je pourrais réparer mon jouet préféré.

Rose bat des mains.

— J'adore les jouets, même si je ne suis plus une enfant depuis des siècles. Quel est ton jouet préféré?

Paulo se gonfle la poitrine.

— C'est une figurine de combat, un exterminateur de bestioles de la planète Zirlot. Il a douze pattes et des lasers à la place des yeux. Je l'ai brisé la semaine dernière.

— Je connais bien les exterminateurs de bestioles de Zirlot, confie Rose. Ce que j'aime surtout, c'est leur tête pivotante. Je parie que tu aimerais beaucoup le tout dernier modèle, le super Z.

Paulo saute en bas de la banquette.



— Oh oui, j'aimerais bien l'avoir! Tous les enfants en veulent un. Je suis presque certain d'en recevoir un à Noël.

— On ne peut jamais être sûr de quoi que ce soit, dit Rose, les yeux pétillants.

— Rose a raison. À ta place, je n'y compterais pas trop, dit Mélodie en tapotant le bras de Paulo. Les magasins n'en ont plus depuis des semaines.

— La seule personne qui peut encore se procurer un super Z avant Noël, c'est le père Noël lui-même, ajoute Laurent.

— C'est sûr que le père Noël peut s'en procurer un, déclare Lisa. Il peut faire n'importe quoi.

Rose s'éclaircit la gorge, et ses yeux perdent leur éclat. Elle regarde les enfants. Puis, sans ajouter un mot, elle sort rapidement du restaurant. Les clochettes au-dessus de la porte continuent à résonner longtemps après son départ.

# 5

## Partout, partout

— Non, il n'en reste plus depuis au moins deux mois, explique l'employé à Paulo.

— Zut alors! Je suis allé partout en ville et c'est partout la même histoire.

Les enfants sont dans le rayon des jouets du magasin Cloutier. C'est le lendemain de la descente en traîneaux. La neige couvre toujours les rues et les trottoirs.

— Je t'avais dit qu'il n'en restait plus nulle part, fait Mélodie.

Laurent ne prête pas attention à ses amis. Il est occupé à regarder un microscope. Il aimerait devenir médecin un jour, et se passionne pour tout ce qui touche la médecine ou les sciences.

— Tu peux le demander au père Noël, suggère l'employé avant de s'éloigner.

— Ou à la mère Noël, ajoute Mélodie en riant.

— Regardez! interrompt Lisa.

Les enfants se tournent et voient Rose qui parle avec un vendeur.

— Personnellement, dit-elle, je ne recommanderais pas la poêle à omelettes Chef Suzie pour des enfants de moins de cinq ans, mais la poêle Flip-Flop est sans danger pour les enfants de tous âges.

— Que pensez-vous de la machine à gâteaux pour chiens? s'informe le vendeur.

— C'est le jouet le plus idiot que j'ai jamais vu, répond Rose en riant. J'espère que les parents ne seront pas assez bêtes pour l'acheter à leurs petits chéris.

Le vendeur éclate de rire.

— Ho, ho, ho, fait Rose.

Plus tard durant la semaine, les enfants se rendent à la pâtisserie Tournemain. Mélodie doit y acheter un gâteau, parce que sa tante est invitée à souper la veille de Noël. Comme il n'y a personne derrière le comptoir, Paulo appuie sur la cloche de service. *Dring. Dring. Dring.*

— Vite, on est pressés.



— Un peu de patience, Paulo, conseille Lisa.

— Ma patience a des limites, réplique-t-il. J'ai des choses à faire.

— Ouais, comme notre devoir d'histoire, ajoute Laurent.

Paulo lève les yeux au ciel. Ce n'était ni à l'histoire ni aux pâtisseries qu'il pensait. Mais il ne peut pas s'empêcher d'avoir l'eau à la bouche en voyant les biscuits au sucre et les boules au caramel.

— C'est pour ça qu'il n'y a personne ici, dit Mélodie en montrant Rose qui parle avec la propriétaire dans l'autre pièce.

— On la voit partout, celle-là, râle Paulo. Elle devrait grimper dans un poteau et y rester.

— Chut, siffle Lisa. Écoute.

— Oui, cinq tasses de sucre et pas un grain de plus, recommande Rose. Les biscuits seront parfaits.

Ce n'est pas la dernière fois cette semaine-là que les enfants aperçoivent Rose. Quand ils se rendent au centre commercial avec la grand-mère de Paulo, ils la voient chez Barbeau Sports.

— Elle commence à me donner la chair de poule, avoue Mélodie.

— C'est vrai qu'elle est partout, admet Laurent.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien faire? demande Lisa.

— Allons voir, suggère Paulo.

Les enfants se cachent derrière un gros canot pour écouter la conversation.

— C'est un très bon manteau, dit Rose à un client.

— Travaillez-vous ici? demande l'homme.

— Non, non. Mais il fait très froid d'où je viens, alors, je sais reconnaître un bon manteau. D'ailleurs, j'en ai fabriqué beaucoup à une certaine époque.

Le client hoche la tête et s'éloigne en emportant le manteau. Lisa sort de sa cachette et salue Rose de la main.

— Bonjour! Je suis heureuse de te voir! s'écrie Rose, un foulard à la main.

— Est-ce que vous cherchez quelque chose pour votre mari? s'informe Lisa.

Laurent, Mélodie et Paulo sortent à leur tour de leur cachette.



— Oui, répond Rose. J'ai envie de lui acheter un foulard. Il est toujours tellement occupé à chercher des cadeaux pour tout le monde, à revoir ses listes et à les vérifier. Un foulard serait le cadeau idéal. Je n'arrive jamais à le convaincre d'en porter un, et il a toujours le nez rouge comme une boule de gomme aux cerises.

— Vous devez être très attachée à votre mari si vous vous en faites pour son nez, constate Laurent.

— Bien sûr que je suis attachée à lui. Mais pensez-vous qu'il se préoccupe de *mon nez*? Pas du tout. Il est bien trop occupé pour ça.

Elle plie le foulard soigneusement et le remet sur l'étagère.

— Excusez-moi, les enfants. Je dois parler à la vendeuse à propos des nouveaux traîneaux.

Lisa la regarde s'éloigner. Rose a dit quelque chose qui la tracasse. Elle n'arrive pas à comprendre ce que c'est.



# 6

## Le pôle Nord

— Il faut que vous veniez avec moi, insiste Lisa, le matin de la veille de Noël.

Les enfants sont sous le gros chêne et tentent de se réchauffer les mains. Le vent souffle dans les branches et de petits flocons de neige dansent dans l'air.

— Pas question, dit Paulo d'un ton brusque. Tu m'as promis de faire la course de traîneaux aujourd'hui et tu ne vas pas t'en sauver.

Lisa a la gorge serrée. Elle ne veut pas vraiment descendre cette colline une autre fois. En ce moment, elle a autre chose de plus important en tête. Elle a pensé à Rose toute la semaine.

— J'irai glisser tout de suite après. Je te le promets.

— Allons-y, dit Mélodie. Sinon, elle n'arrêtera pas de nous casser les oreilles.

— D'accord, dit Laurent en haussant les épaules.

Un peu plus tôt, quand Lisa se rendait à leur lieu de rencontre habituel, elle a vu Rose sur un poteau, au coin de la rue Principale et du chemin des Peupliers. Quand les enfants arrivent à l'intersection, ils voient Rose qui s'éloigne.

— Venez, insiste Lisa. Il ne faut pas la perdre de vue.

— Je n'arrive pas à croire que je suis en train de suivre une grand-mère au lieu d'aller glisser, grogne Paulo.

— C'est important, plaide Lisa.

Les enfants suivent Rose, qui descend la rue Principale, passe devant la maison de Laurent et tourne sur une petite route de gravier. La plaque indique qu'il s'agit du chemin des Flocons.

— C'est la première fois que je viens ici, avoue Laurent. Je me demande ce qu'on va trouver.

Il n'a pas à attendre très longtemps. Les amis passent devant un bosquet de pins imposants et arrivent dans une clairière





juste à temps pour voir Rose entrer dans une petite maison.

— Oh, elle est adorable! s'écrie Mélodie.

— On dirait la maison de Hansel et Gretel, ajoute Lisa.

— Je me demande si je peux la manger, marmonne Paulo en se frottant le ventre.

— Seulement si tu veux être électrocuté, plaisante Laurent. Regarde toutes les lumières.

Des lumières de Noël scintillantes tracent le contour du toit, de la porte et de chaque fenêtre. Les arbres et les buissons devant la maison sont ornés de lumières et de décorations. Des cannes en sucre aux rayures rouges et blanches bordent le trottoir de briques. Sur le toit, un énorme bonhomme de neige sourit aux enfants.

— On dirait une maison du pôle Nord, dit Paulo en riant. Si mon père ne voyageait pas autant, il aurait le temps d'installer des lumières de Noël.

Lisa le regarde fixement.

— Qu'est-ce que tu viens de dire?

— J'ai dit que j'aimerais que mon père

installé des lumières de Noël.

— Non, avant ça?

Paulo en a assez de regarder les lumières.

— On a assez perdu de temps, lâche-t-il.  
Tu as promis de venir glisser aujourd'hui.  
Alors, allons-y.

Il s'éloigne en courant sans attendre la réponse.

Lisa regarde une fois de plus la petite maison du chemin des Flocons. Elle lui trouve quelque chose de mystérieux. Elle voudrait bien découvrir ce que c'est. Malheureusement, elle n'a pas le temps d'y réfléchir. Elle doit maintenant risquer sa vie sur la colline Vertige.